

Séance publique
de l'Académie Royale
de chirurgie Le
14^e avril 1774.

N^o 17
Eloge de M. Le Baron
Van Swieten.

1

Gerard van Swieten naquit à Leyde le 7 mai 1700.
Les dignités auxquelles le mérite acquies l'a fait parvenir, dispensent
de relever celui de sa naissance dont il n'a tiré aucun avantage.
L'homme qui cherche à être opprimé par lui-même, celui que
son savoir et ses talents ont rendu recommandable, n'a pas
besoin de vain appareil d'une table généalogique. La noblesse
de M. Van Swieten, bien constatée par les places honorables que
les ancêtres avoient remplies n'a pas même été utile à ses
pères; parceque l'attachement de ceux-ci à la Religion catho-
lique Romaine, dans un pays où elle a cessé d'être dominante,
les a privés des prérogatives dont ils auroient pu continuer de
jouir, en adoptant de nouvelles opinions. Si cet attachement
à la foi de leurs ayeux a nuï à leur fortune, on peut dire
que M. Van Swieten les en a libérés ^{par ses} ~~qu'il en ont été de dommages~~, en M. Van Swieten: il a eu
ce motif pour desirer de l'emploi dans une autre patrie,
où il a obtenu les distinctions les plus flatteuses. Soit donc
de le considérer comme Martyr de la justice de ses Ancêtres,
je vois qu'ils ont veu en sa personne leur récompense, et
qu'il a été leur gloire.

Son heureux naturel, son goût décidé pour l'étude furent
cultivés avec ~~soin~~ ^{avec} les humanités faites à Leyde pour



ARC 1

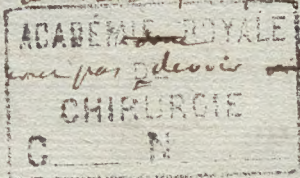
d. 2 n^o 28 (5)

les meilleurs maîtres, ~~il se voyoit pour~~
 philosophie à Louvain, où, suivant les vûs de ses parents il auroit dû
 s'appliquer ^{à l'étude} à l'étude du droit: mais devenu orphelin et
 rappelle à Leyde à l'âge de seize ans, ^{par suite de sa libération} il y eut aucune contrain-
 dicton à espérer pour le choix d'un état, il cède au penchant
 qui l'attiroit vers les connoissances naturelles, et se devoua
 entièrement à la médecine. Il étoit logé et nourri chez
 un de ses parents, apothicaire; avantage inestimable qui lui
 a fait trouver, sans une application pénible, et à tous les
 instans, des instructions sur la pratique de la pharmacie et
 de la chimie: c'est, sans doute, ce séjour utile à plus d'un égard
 qui a fait croire que son non fructueux avoit commencé sa
 carrière par l'exercice de la pharmacie, et qu'il n'avoit eu
 qu'une vocation tardive à l'étude de la médecine. mais cette
 partie de l'as de qu'on a toujours été l'objet essentiel de ses
 travaux. Il fréquenta d'abord avec autant d'assiduité qu'il le
 put les ^{leçons} de physique ^{que} ^{il} ^{général} ^{étoit} ^{alors}
 à Leyde; et il se mit ensuite sous la discipline du célèbre
 professeur, de maître par excellence, le grand Boerhaave,
 qui enseignoit alternativement la botanique, la chimie, les
 institutions de médecine, et qui expliquoit ses aphorismes
 par les leçons théoriques de pathologie et de thérapeutique.
 Le jeune élève ne manquoit aucun des leçons publiques et

particuliers de en. osterdick, professeur de médecine pratique: on
le voyoit toujours ^{appuyé de} ~~sur~~ ce habile homme dans l'hôpital où il
allait journellement visiter les malades. en. vanprietten étoit jeune,
robuste, très sobre, il pouvoit se livrer à une vie si laborieuse,
et le temps suffisoit à peine à ce qu'il feroit sa grande circulation.

Le grade de docteur en médecine, obtenu en 1725, fut le fruit
de sept années d'un travail constant et opiniâtre. en. vanprietten
prit pour le sujet de sa thèse une question anatomique sur la
structure des artères: de Arteriarum fabrica. on ne le trouve
^{point} parmi ceux que en. de Haller a recueillis sur le même sujet.
Dans ~~sa circulation~~ ^{dechoit} ~~de~~ ^{qu'il a fait de} ~~thèses~~ anatomiques en 4 volumes in-4.

La promotion au doctorat en presque pastore le terme de
la grande application. on n'aspire aux degrés que pour se livrer
le plus possible à la pratique, pour les détails pénibles, souvent
communément d'excuse à la cessation des études; ^{ces détails} ~~qu'on se~~ ^{fournissent}
^{cependant} les motifs les plus pressants de redoubler de zèle pour augmenter
la masse des connaissances, pour en ^{doit} ~~à plus~~ ^{faire journellement} ~~faire~~
un usage utile. en. vanprietten tint à cet égard une conduite
qui mérite d'être citée pour modèle. quoiqu'il eût au commencement
un peu de sa pratique tout lui étoit fait, fait de la confiance du
public, ^{et de ses succès, il n'ignoroit pas} ~~qu'il étoit l'opérateur~~ ^{qu'on voit} ~~raisonnablement~~ ^{heureux}
dans l'exercice de l'art, que quand on a les heures nécessaires pour
réussir; il en ~~ne~~ ^{ne} ~~pas~~ ^{devenoit} ~~la~~ ^{sa} ~~velut~~ ^{de son} ~~apprit~~ ^{apprit} ~~aux~~



leçon de Boerhaave, il a été consommé au nombre de ses
Auditeurs jusqu'à sa mort en 1738. Sa reconnaissance et l'atta-
chement tendre et respectueux du jeune praticien le rendoient cher
à ce vénérable maître, un disciple si zélé, qu'il en faisait, pour
celui, comme pour un peu ajouter quelque chose à sa science.
personne n'étoit plus habile que ~~lui~~ lui. Son perfection en
l'achirographie, c'est l'art d'écrire avec rapidité et aussi vite
que l'on parle, au moyen de notes abrégées et de caractères qui
expriment plusieurs mots à la fois. par ce talent particulier il ne
perdoit pas un mot des leçons de son maître; et il étoit le seul
de ses nombreux élèves dont on pût espérer la conservation sur les
maladies des nerfs et sur celles du cœur; dont on regrettera toujours
de ne pas avoir l'explication.

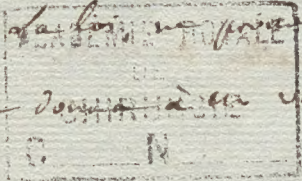
Boerhaave se fit un plaisir d'être le guide et le conseil
d'un élève si distingué. il levait les doutes qu'il lui proposoit
sur souvent sur des objets de théorie, et jamais il n'avoit une
maladie épineuse à traiter qu'il n'en parlât à son maître pour
recevoir un rayon de sa lumière. de savoir du disciple quel
projet jamais à méconnoître le prix ^{d'un} ~~de~~ l'entretien avec un homme
profondément instruit; et nous ne ferons point honneur de cette
conduite à la modestie de l'élève: le sacrifice de l'honneur propre
ne pouvoit être ~~quelque~~ ^{quelque} honorable en présence d'un tel maître,
en qui il a toujours trouvé un ami et un protecteur aussi
zélé qu'utile.

Un gentilhomme anglais, nommé Tourton, condisciple et
ami de son vaillant l'engagea de donner des leçons particulières

de pharmacie et de matière médicale. Il fallût préalablement en avoir la permission des curateurs de l'université de Leyde. ces magistrats, chargés de la police des études, furent informés par Boerhaave que l'utilité publique réclamait leur protection en faveur de son disciple, et malgré cette raison, il ne fallut rien moins que les instances et le grand crédit de l'habile professeur pour qu'on accordât, par simple tolérance, à un non-forcé, catholique romain, la permission de donner des leçons privées dans sa maison, sur la matière médicale et la pharmacie.

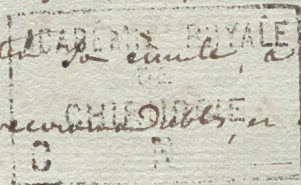
il nous sera permis de remarquer à cette occasion les abus qui
regnent dans les pays où la police est moins exacte sur le fait de
l'enseignement des sciences. des hommes qui servent à peine des
élèves médiocres, peuvent s'élever en maîtres et donner des leçons au
vulgaire, sur des matières difficiles qu'ils n'ont ^{à peine le temps} ~~peu~~ d'approfondies. Les
commencement sont instructifs, les regards comme des oracles, ^{justes} ~~ils~~
ont quelque talent extérieur par rapport. La demi-science, pire
que l'ignorance, germe et se propage ainsi un grand préjudice
au public, juge incompétent du savoir et de la capacité, et mécon-
noît l'arbitraire de la réputation et de la fortune de ceux qui le
préface; ^{et} malheureusement ~~il se fait~~ ^{de fait} presque toujours ceux qui abusent
le plus ~~mal~~ ^{de} de sa crédulité. L'effaîm nous brève des
châtiments préconisés, protégés et entretenus par le public contre
les vices, et contre la ruse dont l'empire devrait être plus
absolu que ~~de la loi~~ ^{de la loi} ~~ne~~ ^{ne} ~~peut~~ ^{peut} que trop cette vérité.

de Debut jusqu'à la composition les plus grands auteurs,



sur l'utilité qu'il retireroit de ce cours. Soixante Anglois, étudiant
 alors en médecine à l'école souveraine pour le premier, à soixante
 florins par tête, ce qui faisoit trois ou deux fois de notre
 monnoye. Il commençoit par l'exposition de tous les ingrédients
 de la composition pharmaceutique qui étoit l'objet de la leçon.
 Il expliquoit les vertus particulières de chaque médicament,
 parlant de leur choix, de leur préparation et de leur combinaison
 avec des réflexions critiques sur leur emploi, et il donnoit la
 méthode d'en faire usage par plusieurs formules, en proposant
 des exemples, pour les cas où elles devoient être prescrites dans diffé-
 rentes maladies, suivant diverses indications. Ce cours étoit la
 plus excellente introduction à la pratique de la médecine: en-
 suite pendant la fait régulièrement chaque année depuis 1728
 jusqu'en 1740. à la suite de ses leçons, il donnoit en présence de
 ses élèves, des consultations gratuites et raisonnées aux pauvres,
 qui savouroient d'honneur à laquelle il venoit de voir s'ajou-
 ter. Je tiens ces particularités ^{d'un vieillard respectable qui m'honore} de m. Sanchez, ^{de son amitié,} premier
 médecin de l'impératrice de Russie, qui se félicite tous les jours
 d'avoir suivi pendant neuf mois les leçons de ce Vauquelin
 son objet. Il est persuadé qu'on leur doit la perfection
 des pharmacopées de Londres et d'Edimbourg, parce que ses
 disciples profondément instruits sur ces matières, ont présidé
 à la rédaction et aux corrections successives des diverses éditions
 de ces excellents ouvrages.

La peste de Overhaare en 1738 ne laissa aucun vaide pour
 les occupations de sa vanfieten. Sa sensibilité fut extrême, et pour
 adoucir un quelconque forte affliction qu'il éprouvait par la privation
 d'un second père et d'un ami si précieux, il prit la résolution de
 donner à l'étude des aphorismes et à la composition des commentaires
 qui les expliquent ~~et qui sont~~ ^{et qui sont} ~~plus utiles~~ ^{plus utiles}, tout le temps qu'il avait entre ses mains d'employer
 chaque jour, à entendre Overhaare de premier tour de ce grand
 ouvrage paru en un volume in 4^o à Leyde en 1742. Il en donna
 plus d'interprétation à nos yeux, qu'il comprend ^{les principes} ~~les principes~~ ^{les plus utiles} ~~les plus utiles~~ par les
 maladies chirurgicales. On fait que Overhaare, reconnu pour le
 restaurateur de la médecine, eut même pouvoir parvenir à rendre
 à cet art tout le lustre dont il est susceptible, qu'en en proposant les
 fondemens sur deux bases inébranlables, d'observation et d'expérience.
 Il en est le seul ^{moderne} ~~moderne~~ qui depuis Hippocrate ait eu bien distinctement
 pour maxime, qu'on ne pouvoit acquiescer des connaissances solides
 qu'en procédant du connu à l'inconnu. Il voulut donc qu'on
 commençât par étudier avec soin la nature, les différences, et
 la marche des maladies extérieures, pour avoir des notions moins
 incertaines sur les maladies du même genre et des mêmes espèces
 qui attaquent l'intérieur du corps. M. de Haller, l'un des
 disciples les plus distingués de Overhaare, et qui par ses ^{remarques} ~~commentaires~~
 sur les institutions de ce grand homme, a contribué à transmettre
 son nom à la postérité, rend justice aux commentaires que
 on vanfieten de sa santé, et publiés par les aphorismes. Il les
 trouve très recommandables, et donne aux explications relatives
 à ces

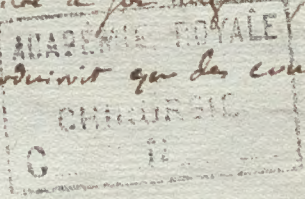


lies, des leçons du maître, le disciple a ajouté nombre d'observations
 qui lui sont propres en qu'il a employé plusieurs cells de fabrice de
 linden, de la motte et des meilleurs observateurs. on voit par la lecture
 attentive de ces commentaires que m. Van Swieten étoit savant
 en anatomie. Il y a des descriptions de parties faites avec soin et
 d'après nature; des expériences en différents genres, des dissections
 d'animaux vivans pour observer le mécanisme de la respiration,
 l'action de l'estomac, les effets de la ligation des vaisseaux artères,
 enfin l'auteur n'a rien négligé pour donner à cet ouvrage la plus
 grande perfection. Il le présente avec modestie, se restreignant,
 dit-il, à commenter les aphorismes par la connaissance et l'usage
 des maladies, et les faire à des hommes d'un génie plus élevé
 l'application des institutions de médecine sublimioribus ingeniis
 c'est un compliment à m. de Haller. Le second tome des Com-
 mentaires parut en 1745 au moment où l'auteur se disposoit à
 faire un grand voyage et à former un établissement, qui le délivrât
 des embarras tumultueux de la pratique, le mettoit à portée d'une
 bibliothèque considérable et lui permettoit l'achèvement plus prompt
 d'une son entreprise, dans un aimable hôpital, consacré à l'étude.
 C'est ainsi qu'il l'explique dans la préface du second volume
 où il est traité de différents genres de fièvre, de l'inspiration
 et de la péripneumonie vraie et fautive.

Personne n'ignore que c'est à vienne en autriche que m. van
 Swieten fut transporté. L'impératrice Reine de Hongrie le choisit

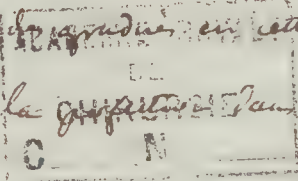
appelée par sa réputation. cette auguste princesse étoit alors, par son
 courage, l'objet de l'admiration de toute l'Europe, comme elle l'est depuis
 par ses vertus, l'amour de ses peuples et de la réputation universelle. Au
 milieu d'une guerre sanglante soutenue opiniâtement dans les deux
 + hémisphères, en dont elle étoit partie principale, à peine la position de
 ses vastes états qui a le bonheur d'être gouvernée sous ses yeux a-t-elle
 cessé d'être le théâtre des opérations militaires, quelle si ce n'est de son
 D^g faire fleurir les arts et les sciences elle bâtit le collège théologal
 à l'imitation de notre école militaire pour l'éducation de la jeunesse
 noble, et elle ne veut pas qu'elle ait un autre modèle que celui
 à qui elle a confié la première éducation de ses augustes familles.
 en. son Excellence en est également chargée de ce soin. Il travaille sous
 son règne sur les ordres de l'impératrice à reformer l'étude de la
 médecine dont on lui confie la présidence perpétuelle, par laquelle
 il n'auroit pas eu l'autorité souveraine pour faire avec suite, et
 sans de grandes contradictions, tout le bien nécessaire. mais la
 mais de sa. son Excellence cette place ne fut pas une simple dignité.
 il fut obligé de dicté lui-même des institutions de médecine, il
 assistoit à tous les examens, présidoit à tous les exercices, et parvint
 par sa sage vigilance et ses peines infinies à débarrasser les arts
 qui s'étoient égarés dans cette partie.

Il fit connaître à ses augustes souverains que la rhéorie de la
 médecine ne produisoit que des connaissances stériles ou hasardées.



protesté. elle fit inscrire son nom sur les registres de la noblesse en
 des états du tyrol, de la carinthie et de la carniote, et il fut créé
 baron du st. empire. Ses services luy firent obtenir au bout de quel-
 ques années la dignité de commandeur de l'ordre de st. estienne. -
 à cette époque on com-~~mença~~ apparemment du changement d'avis se
 manifeste. L'antique simplicité qu'il avoit prise en Hollande étoit
^{recherchée} fort de son goût. c'est la crainte du faste de la cour qui avoit
 dicté la résistante respectueuse qu'il avoit opposée d'abord au desir
 que l'impératrice luy avoit fait marquer pour l'engager à venir à
 vienne. S. M. avoit daigné lever cette difficulté, en lui disant elle
 même qu'elle louoit sa modestie, et l'assurait qu'il ne seroit ^{appris} ~~appris~~
 à aucune étiquette, et qu'il pourroit vivre et être reçu comme son
 aïeul. L'ordre de chevalerie qui lui avoit été conféré ^{présenté} ~~présenté~~
 en costume différent, ^{en ne faisant aucun} ~~différence aux~~ jours de cérémonie; et il sentit
 que la sagesse et la sage philosophie consistent à ne jamais por-
 ter d'extraordinaire.

Si à son arrivée à vienne le champ de la médecine lui parut
 abandonné à une mauvaise culture, on pouvoit dire que celui de
 la chirurgie étoit absolument en friche. Les leçons qu'il en donnoit
 au commencement de ses institutions, ne pouvoient être profitables,
 qu'à des étudiants en médecine, et malgré son ^{à bien vouloir} ~~pour~~ 2^e pour l'élevation
 et la dignité ^{de la médecine} ~~de la médecine~~ en cette partie, il ne pouvoit pas se
 dispenser que la ^{chirurgie} ~~chirurgie~~ dans la chirurgie, étoit attachée à son



exercice, et que la séparation des leçons et du travail est exécutée
 misérable et à ceux qui exigent de savoir sans avoir pratiqué, et à ceux
 qui pratiquent sans être éclairés. Il faut donc créer dans la Ecole
 un professeur en langue vulgaire, et ^{cette} ~~le~~ place ~~est~~ fut donnée à un
 chirurgien qui pendant l'été enseignera les principes théoriques de
 l'art, fait des démonstrations anatomiques dans le cours de
 l'hiver, et un cours d'opérations chirurgicales au printemps. Il y a
 sous la direction de ce maître un d'anatomie et en chirurgie un
 cabinet des meilleurs préparations anatomiques, et une collection
 d'instruments aussi complète qu'on peut le désirer.

L'étude de la chirurgie avertis été si négligée que en vanfornité
 ceux ~~qui~~ ^{qu'il} étoit de l'intérêt public qu'on donnât aux régi-
 ments nouveaux un officier rétroactif. on obligea en conséquence
 des anciens maîtres qui pratiquoient dans les provinces éloignées
 de la capitale, à y venir chercher les instructions dont ils pouvoient
 avoir besoin, et publier des actes probatoires de leur capacité. plusieurs
 de ceux qui refusoient de se rendre à cette invitation furent
 privés de la faculté d'exercer leur art, non pas en interdisant très-
 expressément les fonctions.

La nomination aux places de chirurgiens majors des Régimens,
 ne fut plus arbitraire de la part des colonels. Il fallut être reconnu
 digne par des examens suffisants. on exigea même que les places
 en sous-ordre ne fussent accordées qu'à ceux qui pourroient donner
 des preuves du fruit qu'ils avoient de leurs études, et on leur

interrogé sur les premiers principes de l'anatomie et de la
chirurgie. Le professeur établi à Vienne pour enseigner ces parties
ne pouvoit pas suffire au nombre des sujets à qui elle d'instruction
étoit nécessaire dans les différents états de la domination autrichienne
et à des distances considérables de cette capitale. on établit ~~un~~
~~professeur~~ sur la représentation de un vau fructueux des professeurs et
demonstrateurs d'anatomie et de chirurgie à Prague, à Clagenfurt
Capitale du Duché de Carinthie, à Linz en Hongrie et à Fribourg
en Brisgau. toutes ces chaires sont occupées par des chirurgiens, et
lui se peut avoir aucun emploi de chirurgie dans les troupes, sans
avoir été formé dans ^{l'une} de ces différentes écoles.

Mais un des plus importants services que chr. Van Swieten ait
rendus à l'humanité, le meilleur usage qu'il ait fait de sa faveur,
c'est la proscription absolue des charlatans et distributeurs de
remèdes dans la pays héréditaires. il n'y avoit aucune ressource
pour cette espèce de gens plus nuisible que les maladies pour les
quelles ils promettoient des secours assurés. personne n'auroit osé
les soutenir ni les employer. la surveillance et l'autorité de
chr. Van Swieten étoient également sans bornes pour ces objets intéress-
ants; il étoit trop bien informé de ce qui se passoit pour qu'il
pût se laisser égarer la juste sévérité des règlements. il leur étoit im-
possible de former des complots contre la vie des citoyens par
des associations clandestines, de séduire des promoteurs prébaltiques,

C. N.



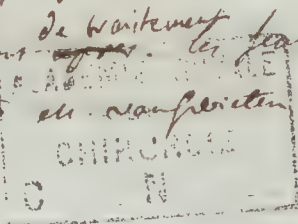
l'acheter des privilèges, en l'abusant par des brèves obscures ou
 par audace de la crédulité publique. des personnes qui se
 livrent aux charlatans sans aucune perspective que le remède
 le plus connu pour l'insuffisance devienne nuisible quand il en
 administre mal à propos et à contre temps; cependant ^{à la hâte} ~~contre~~
 de la raison, par un aveuglement bizarre on trouve assez peu
 de ~~personnes~~ ^{personnes} qui aient pour les gens à faire l'aveu qu'ils méritent
 un conseil qu'ils font sans lumière, sans orgueil, qu'ils méritent
 par la moindre connaissance des principes de l'art, on ignore
 la composition de leurs remèdes, et on ne craint pas d'en user.
 un scepticisme avorté feroit qu'il ne suffisoit pas de mettre un
 frein à la cupidité de ces prétendus guérisseurs; on ne pouvoir
 compter sur la ^{justice} ~~justice~~ du public à leur égard, il s'en est extirpé
 la race de ces affronteurs. je le regrette il n'auroit mérité la
 reconnaissance de ses contemporains par sa juste infirmité
~~contre~~ ces charlatans, que par son ~~long~~ ^{longue} ~~travail~~
 et alléguant dont il a été le promoteur et le soutien.

Sa vie a été constamment consacrée à l'utilité publique.
 au milieu des occupations sans nombre dont ses plans lui
 faisoient un devoir, il travailloit dans son cabinet à la conti-
 nuation des commentaires sur les aphorismes de Boerhaave,
 dont les volumes ont été publiés successivement en différentes
 années. le cinquième et dernier tome a paru peu de temps
 avant sa mort. tout le monde connoît le mérite de

et important ouvrage, il est au premier rang par le nombre de
leurs dogmatiques qu'on voit aux travaux des modernes se
faire de quins.

L'impératrice Reine qui avoit éprouvé en tout d'occasions
différentes le zèle infatigable et la lumiere de son premier
medecin, voulut récompenser par une marque particulière d'estime
les soins officieux qu'il avoit pris de sa santé. Elle fit faire son
buste en marbre, et la fait placer dans une des salles de l'uni-
versité. un second fut destiné à orner la bibliothèque impériale.
Auguste, qui peut regarder comme le premier des Empereurs
romains, et dont le surnom son œuvre de l'été à l'été qui son
honneur de la dignité impériale, avoit donné cet exemple en
faveur d'Antoine Musa son medecin. Suetone dit dans
l'histoire des douze césars que Musa ayant tiré le premier
d'une maladie dangereuse, il lui fit ériger par reconnaissance
une statue d'airain auprès de celle d'Esculape. Le nom
de l'impératrice Reine qui a imité cet exemple vivra plus
longtemps et avec plus de gloire dans le souvenir des hommes
que celui d'Octave.

La santé de ce vaufreux devint peu à peu chancelante,
et vers la fin de mars 1772, il fut attaqué à un doigt
du pied, d'une gangrène dont on ne put arrêter l'écoulement
les progrès: ils furent après lents, car on ne desespéra de la cure
qu'après deux mois de traitement. Les praticiens de religion qui avoient
longtemps assisté au vaufreux lui firent demander le 30 mai



et l'un des hommes, de talent, dans tous les genres; ce prince
généreux et bienfaisant vint à Fontainebleau en 1920, —
Leonard de Vinci, excellent peintre qu'il avait appelé d'Italie,
qui étoit très malade; ^{et} il expira ~~dans~~ ^{entre} les bras de l'roi —
moins abattu, pour être, par le mal, que souffrir pour les sentiments
de sa reconnaissance.

Les obsèques de ch. vanperieten furent faites avec une magnifi-
cence royale. son corps est inhumé dans l'église où est
la sépulture des princes de la maison d'Autriche. L'impératrice
y a fait ériger un monument ~~pour~~ orné, ~~avec~~ un buste de marbre,
et depuis sa majesté a fait frapper une médaille, d'un côté
de laquelle il est représenté avec son nom et ses principales
qualités: gerardus liber baro van perieten, ordinis sancti
stephani commendator, à consilio aulico, archiatrum
comes, bibliothecarius primarius. au revers de cette médaille
en ovale de marbre: sur le piedestal du buste on lit
une inscription noble et concise infiniment honorable à la
mémoire de ch. vanperieten, puisque le nom de l'impératrice
seule est joint au sien.

ch. Theresia Aug.

memoria
ger. L. B. v. perieten

nat. 1700

† 1772

G. N.



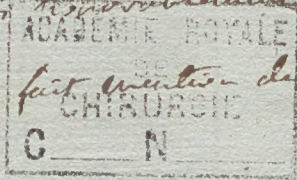
la devise ou légende de ce côté de la médaille fut en deux
mots le plus bel éloge de l'homme par l'expression de motifs
qui lui ont mérité de la part de son auguste protectrice la
plus grande distinction dont aucun souverain ait honoré un
particulier. ob. doctissimum et integritatem. pour son
savoir et sa probité.

ce éloge en deux l'exalte encore. Les ouvrages de son perfection
don des monuments de son savoir qui durent plus que le
marbre et le bronze. la franchise et la droiture de son
caractère ne se démentirent jamais. Ses ennemis, car on lui
manque dans ~~sa~~ aucune position de la vie, l'accusaient
d'être peu poli. Son front ridé, ses yeux à demi fermés, -
le laconisme de ses réponses ne prévenaient point en sa faveur.
mais surchargé d'affaires, lui étoit-il possible de se livrer à
l'insolence de ce qu'on appelle les personnes vaines, appelant les
devoirs de la société? L'amour de l'ordre le portoit à la
sévérité d'un lieutenant de différents ministères qui lui avaient
été confiés. Il reprochoit avec dureté, ce peut être cela ait
été quelque fois nécessaire devant les circonstances des gens et
des lieux. quoique modeste et exempt de jalousie, ^{il en} ~~le~~
que dans les
plus éminentes qu'il occupoit, la personne devoit être
respectée. un individu qui n'est pas sans mérite, prétendant
avoir quelques raisons de se plaindre de la voie ~~suivie~~

amis de ma indifférence, mais par passion, une trop libre
 après à son mécontentement, et tenait des propos injurieux -
^{qui} ~~quand~~ ^{avait} ~~pu~~ ^{être} ~~représenté~~, ~~par~~ ~~lequel~~ ~~on~~ ~~avait~~ ~~fait~~ ~~faire~~
 à deux différents fois la reproduction honorable de son
 portrait ayant publié un petit traité sur les malades de
 armée, son antagoniste s'avisa de dire que ce livre serait
 plus dangereux pour les soldats de l'impératrice que le com-
 des ennemis. il n'est peut être pas possible de ^{historien} ~~historien~~
 s'abstenir de corriger. quoiqu'il en soit ce simple propos le fit
 expulser des états héréditaires, et il vint ^{à quel delai de} ~~par~~ ~~trois~~ ~~fois~~ ~~vingt~~
 quatre heures pour en sortir.

On a remarqué - l'air si quatre et sous. L'aîné des deux
 fit se distinguer dans une brillante carrière, il fut envoyé
 extraordinaire et plénipotentiaire de la cour impériale à
 celle de Berlin. Le cadet est auditeur des la chambre des
 comptes de Bruxelles. L'aînée des filles est mariée à un
 officier qui a le grade de lieutenant colonel, et la cadette
 en épouse du Baron de Bonnais, grand bailli d'Ypres.
 leur illustre père a joui de la consolation de voir tous ses
 enfants établis honorablement.

Je n'ai pas fait mention de ses titres académiques, dans



diverss sociétés savantes. son nom honore le list de presque
tous les ouvrages littéraires de l'époque il avait rempli en
1750 en de croix de Saint Louis des huit places d'épouse
étranger, à l'academie Royale des sciences de paris, ce
peu de temps après, celle de chirurgie lui conféra le même
titre, & garda par là l'academie des sciences. c'est la
raison qui nous procure l'avantage de célébrer sa memoire
par un élog funebre. nous passerons les braves que ces
grands ouvrages présentent si nous voulons retracer toute
les particularités intéressantes de la vie de ce homme
celebre. nous renvoyons à l'élog que en de fouchy
secrétaire perpétuel de l'academie Royale des sciences -
en a fait; il est imprimé à la tête du 5.^e volume
tome des commentaires sur les aphorismes de Boerhaave
de l'édition de paris

3

